

Nous la fimes asseoir doucement sur le gazon.

— Ma pauvre enfant, dit M^{me} Durand, j'ai eu grand tort de te mener hier à la fête. Tu sais combien le calme t'a été recommandé en toute chose.

Je m'excusai aussitôt du mal involontaire dont j'étais cause en demandant pardon à la mère et à la fille. Mais celle-ci avait déjà recouvré son sang-froid.

— Monsieur, dit-elle, vous n'avez pas besoin d'excuses et vous êtes tout pardonné.

Elle me tendit sa main mignonne que je baisai avec respect.

Tout cela serait peut-être extraordinaire aujourd'hui, parce que les mœurs, moins pures au fond, veulent le paraître davantage extérieurement. Mais l'enfant — on pourrait dire les deux enfants — agissaient avec une si parfaite innocence, une si profonde ignorance des usages du monde, que M^{me} Durand elle-même n'y trouva rien à redire. Il est vrai que l'état de sa fille ne lui laissait guère le loisir d'avoir d'autres préoccupations.

— Ma mère, continua Jeanne, ne vous effrayez pas. Vous savez que cela ne dure le plus souvent que quelques heures, et j'espère être guérie demain — Il me semble que je suis déjà mieux.

Je courus à la source Marie, d'où je rapportai un verre d'eau fraîche et pétillante que la malade but avec plaisir.

Peu après, elle se sentit la force de marcher et, appuyée sur mon bras et sur celui de sa mère, elle put rentrer à la maison. M^{me} Durand me pria d'aller chercher le médecin, je m'empressai de satisfaire à son désir. Quand je revins, la bonne dame me fit comprendre que ma présence pourrait fatiguer sa fille et qu'elle allait être obligée de fermer sa porte à tout le monde pendant quelques jours : « J'espère,